



# Que valent les ÉCOLES POST-BAC ?

Elles attirent chaque année davantage de – bons – candidats. Et talonnent parfois les écoles les plus prestigieuses. Une alternative à la prépa séduisante, même si toutes les offres ne se valent pas. Tour d'horizon.

## L'iseg

Fort de ses 4 500 étudiants répartis dans sept villes (Paris, Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nantes et Toulouse) et de ses 30 années d'existence, l'iseg est un poids lourd dans le paysage des écoles de commerce françaises. En 2011, il se divisera en trois écoles (Iseg Business School, Iseg Finance School et Iseg Marketing and Communication School) toujours sur les sept sites et toujours en cinq ans après le bac. La business school sera généraliste tandis que les deux autres seront spécialisées.

« **J'**avais vraiment envie d'une formation concrète, avec des stages et des cours dispensés en anglais qui abordent dès la première année les fondamentaux comme le marketing, le management ou la comptabilité », résume Marine, étudiante à l'ESSCA Angers. Et Marie, étudiante à EM Normandie, d'ajouter : « *Après la prépa, tout le monde n'a pas HEC ! Je ne voyais pas l'intérêt de vivre deux ans renfermée sur moi-même pour atterrir dans une école pas mieux cotée que l'EM Normandie...* »

## Plus rien à envier aux post-prépa

Comme Marine et Marie, de plus en plus de bons élèves se tournent vers les écoles post-bac en quatre ou cinq ans. Environ 80 % des inscrits en première année à l'Iseg étaient aussi admis en prépa... « *Notre ambition en termes de débouchés est analogue aux écoles qui recrutent sur prépa : former des managers stratégiques et opérationnels*, explique Jean-Philippe Ammeux, directeur général de l'Iseg. *Nous appliquons juste un modèle différent sur cinq ans, avec une vraie progressivité pour le développement personnel et plus de cohérence avec les standards internationaux.* » « *Aucune différence de débouchés n'est observée*, renchérit Armand Derhy, directeur de l'ESG, qui recrute au niveau bac et après prépa. *Au contraire, les étudiants post-bac, qui suivent un cursus unique et homogène, sem-*

*blent bénéficier de la faveur de certaines entreprises, de par leur expérience internationale, et en entreprises.* »

Aujourd'hui, certaines écoles post-bac n'ont donc rien à envier aux ESC (écoles supérieures de commerce) centenaires. Leurs atouts ? L'international au quotidien avec des partenaires prestigieux et la possibilité de doubles diplômes, des stages chaque année, un encadrement rapproché, une bonne insertion... Mais attention, l'offre de formation est très large et d'une durée variable (trois, quatre, ou cinq ans). La qualité pédagogique et les débouchés sont donc très inégaux selon les cursus. Marie, étudiante à l'EM Normandie, avoue avoir hésité : « *J'ai passé le concours commun Atout +3 qui menait aux bachelors de très bonnes écoles parisiennes, comme Negocia ou Advancia, dans l'optique d'intégrer ensuite leur master. Mais à l'issue du bachelors, il y avait encore une sélection via le concours Passerelle... J'ai finalement joué la carte de la sécurité en entrant directement dans une bonne école en cinq ans.* »

## La sélectivité de l'école, un bon indice de qualité

Malgré un léger tassement des candidatures pour certaines écoles, l'alternative d'un cursus post-bac en quatre ou cinq ans après le bac séduit toujours, notamment les bons élèves. Les concours communs les plus sélectifs, Accès et

### 3 QUESTIONS À

## Philippe Lacoste, responsable recrutement et relations écoles à Auchan Île-de-France « C'est la personnalité du candidat qui fait la différence »

**Les écoles post-bac ont-elles fait leurs preuves aux yeux des recruteurs ? Cet expert issu de la grande distribution nous livre son point de vue, en toute transparence.**



### Recrutez-vous des diplômés d'écoles post-bac ?

**Philippe Lacoste.**

Oui. En 2009, nous en avons embauché une trentaine, essentiellement à des postes de manager de rayon en magasin. Pour ce profil, nous recrutons soit des diplômés de cursus en quatre ou cinq ans (écoles de commerce ou d'ingénieurs, formations universitaires), soit des expérimentés. Les écoles

post-bac+5, dans lesquelles nous recrutons le plus souvent, sont les suivantes : l'Isseg, l'ESSCA, l'ESG, l'EM Normandie, l'Esdes, l'ICD, ou l'Istec...

À bac+4, citons notamment l'Esperme, l'EPSCI, ou le Cesem.

### À l'embauche, faites-vous une distinction entre les diplômés des écoles de commerce post-bac et ceux des écoles post-prépa ?

**P. L.** Non, pas du tout.

Nous avons des partenariats avec environ 75 écoles de commerce, d'ingénieurs – dont une dizaine de post-bac – et des universités.

Nous avons retenu les établissements qui proposent des parcours de formations adaptés à nos métiers et ceux

qui sont bien classés. Pour nous, les étudiants issus des écoles post-bac de qualité sont de niveau équivalent à ceux issus d'écoles post-prépa, et bénéficient des mêmes opportunités d'évolution professionnelle.

Plus que le type de cursus suivi, c'est la personnalité du candidat qui, au final, fait la différence.

### Qu'en est-il des salaires ?

**P. L.** Pour l'instant, aucune école post-bac n'est placée dans les deux premiers groupes de notre grille de recrutement, composée des dix écoles françaises les mieux classées (Essec, HEC...) avec un salaire annuel à l'embauche de 35 K€ en province et de 37 K€ à Paris. Mais une entrée prochaine dans ces groupes de tête

n'est pas écartée pour celles qui montent en puissance.

Actuellement, les premières écoles post-bac figurent dans le troisième groupe de notre grille avec un salaire à l'embauche autour de 31 K€ en province et de 33 K€ à Paris. Cette catégorie inclut la majorité des écoles de commerce à bac+5, sans distinction entre les formations universitaires et les grandes écoles, les post-bac ou les post-prépa. Les écoles post-bac en quatre et trois ans sont situées, quant à elles, dans les quatrième et cinquième groupes, avec un salaire inférieur à l'embauche. Après l'embauche, l'évolution des rémunérations est individuelle et dépend des performances de chaque collaborateur, indépendamment de sa formation initiale. ■

## L'EBS

L'European Business School est la toute dernière école française à avoir reçu l'autorisation de remettre le grade de master.

Sesame, ont attiré respectivement 15 160 et 6 400 candidats en 2010 ! Le degré de sélectivité d'une école est un bon indicateur de son niveau, pensez-y ! L'Isseg élimine ainsi 76 % des candidats à l'issue des écrits. Par ailleurs, les mentions au bac des admis sont révélatrices du profil attendu. L'ESSCA accueille par exemple 45 % de titulaires de mentions « bien » et « très bien », l'ESG, 44 %, l'ESCE, 30 % et l'EDC, 20 %...

Les labels de reconnaissance sont ensuite l'un des critères primordiaux pour mesurer le sérieux d'une école. Pour les écoles suivantes, pas de doute à avoir ! Membres de la prestigieuse Conférence des grandes écoles (excepté l'ESCE et l'EBS), l'Isseg, l'EM Normandie, l'ESSCA, l'Esdes, l'ESCE, l'ESG, l'EDC et l'EBS délivrent au bout de cinq ans un diplôme reconnu, visé ainsi que le grade de master. Comme les grandes ESC ! Le grade de master assure un haut niveau académique, une visibilité internationale et une lisibilité pour les recruteurs. La durée d'attribution de ce grade

(d'un à six ans) renseigne sur les écoles les plus solides. L'Isseg est ainsi la seule école à avoir été autorisée pour six ans à délivrer le grade de master. « En marge des cours fondamentaux de management, nous proposons des enseignements généralistes et conceptuels, avec une formation par la recherche, grâce à une équipe pédagogique multiculturelle de haut niveau, explique son directeur général. Nous veillons également à apporter aux étudiants une très bonne maîtrise des langues et une immersion internationale suffisamment longue en petits effectifs. »

## Un positionnement fort à l'international

Ensuite, une vingtaine d'écoles en quatre ou cinq ans délivrent un diplôme dit « visé » par l'État, le gage d'un bon programme professionnalisant. L'école obtient ce « visa », après que des experts ont passé au crible le contenu du programme, la pédagogie, la sélectivité du

concours, le corps professoral et le placement des anciens élèves. Concernant la recherche, le niveau d'exigence est moindre que pour les écoles « mastérisées ».

Parmi les meilleures de cette catégorie figurent les écoles du concours Sesame, très réputées pour l'international. Et les débouchés s'en ressentent. Le Cesem amène ainsi 70 % de ses diplômés à commencer leur carrière à l'étranger. D'autres écoles, moins connues, mais dotées d'un positionnement spécifique, comme l'Esta, en ingénierie des affaires, peuvent aussi être une bonne alternative pour des élèves moins élitistes. L'Espeme (accessible via le concours PASS), qui vient de s'installer, près de Lille, sur

un nouveau campus avec l'Edhec, jouit aussi d'une bonne réputation. Épluchez scrupuleusement les programmes !

Enfin, toute une série d'écoles bénéficient de la reconnaissance par l'État (qui valide uniquement le respect de normes quant aux moyens, au contenu de la formation et au personnel d'encadrement). D'autres sont inscrites au RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles), qui atteste seulement une qualification professionnelle. Enfin, une poignée d'établissements ne disposent d'aucune reconnaissance officielle. Un conseil pour faire votre choix : visitez les locaux et interrogez les anciens, notamment sur des forums spécialisés. Avec toujours la même question cruciale en tête : « Est-ce une formation qui me convient, me mènera-t-elle à trouver un emploi ? ».



## La bonne carte des bachelors

- ▶▶ Les cursus en trois ans (de niveau bachelor ou bac+3) sont de plus en plus populaires. Le concours Atout+3 (13 écoles) affiche par exemple une nette progression des flux depuis sa création, en 2007 (2 308 candidatures pour 915 places en 2008, 3 663 pour 1 600 places en 2009). Même tendance pour les bachelors EGC (27 écoles sous le label « école de gestion et de commerce ») et ceux du concours commun Ecristart (6 cursus rattachés à des ESC). Le système marche et les grandes écoles sont en passe d'avoir toutes leur cursus. À la rentrée 2011, Télécom École de Management ouvrira ainsi son cursus bachelor.
- ▶▶ Ces formations<sup>(1)</sup> offrent l'atout d'une scolarité encadrée et concrète, d'un fort ancrage régional auprès des entreprises et de frais de scolarité moindres que ceux des écoles en quatre ou cinq ans. Les bachelors appuyés sur une ESC (comme l'ISPP dans le giron de Rouen Business School) profitent en plus des ressources et du prestige de leurs aînées. Après trois ans, les étudiants ont le choix de poursuivre au sein d'un master (comme plus de 80 % des étudiants de Negocia) ou d'entrer dans la vie active (comme 70 % des diplômés de l'ISPP et 60 % de ceux de l'EGC).
- ▶▶ Si les débouchés des bachelors sont bons, le niveau académique des admis est moins élevé que ceux des écoles en quatre ou cinq ans. À bac+3, ils commencent à des postes de middle manager, à des niveaux de rémunération plus modestes. Par exemple, les salaires moyens d'embauche annuels tournent autour de 23 000 euros pour l'EGC et de 28 500 pour l'ISPP.
- ▶▶ Deux labels permettent d'évaluer les programmes. D'une part, l'inscription du titre au RNCP atteste de sa cohérence par rapport aux besoins des entreprises. D'autre part, le label « **bachelor** professionnel » reconnaît un niveau de qualité et d'exigence à des formations bac+3/+4, proposées par les Chambres de commerce et d'industrie, et sanctionnées, soit d'un titre inscrit au RNCP, soit d'un diplôme visé par l'État.

(1) Liste des 63 formations labellisées sur le site [www.bachelor-professionnel.cci.fr](http://www.bachelor-professionnel.cci.fr)

## Quatre ou cinq ans d'études ?

Malgré l'investissement consenti (7 000 euros par an), les jeunes sont de plus en plus nombreux à plébisciter les cursus « mastérisés » en cinq ans. Géraldine Dauvergne, directrice de la communication de l'EDC (École des dirigeants et créateurs d'entreprise) en a fait le constat : « Le nombre de candidats au concours d'EDC ne cesse d'augmenter depuis quelques années. Cette hausse s'explique, au moins en partie, par l'obtention des reconnaissances officielles que recherchent les candidats et leurs familles : visa du diplôme au niveau bac+5 dès 2005, grade de master en 2009, entrée à la Conférence des grandes écoles en 2010. » Question débouchés, « le grade de master permet d'accéder, soit directement, soit plus rapidement au statut cadre, par rapport au diplôme des écoles en quatre ans », soutient de son côté Armand Derhy, directeur de l'ESG.

Mais en fonction de ses propres ambitions, l'alternative d'une école visée en quatre ans reste crédible, surtout pour les cursus adossés à de grands groupes. « En étant rattachés au groupe Essec, on partage tout : associations, professeurs, locaux, labels internationaux, etc., confie Zoé, étudiante à l'EPSCI. J'apprécie le fait de suivre un diplôme généraliste pendant quatre ans et de pouvoir me spécialiser ensuite, une fois que je serai sûre de moi, via un mastère spécialisé. Et puis, à bac+4, les anciens n'ont aucune difficulté d'insertion ! » En effet, dans cette école à vocation internationale, 93 % des diplômés 2009 ont trouvé un emploi dans les six mois suivant la fin de leur cursus, avec une rémunération brute médiane de 35 K€ par an. Pas mal pour une « petite grande école » ! ■

MARIE-ALINE DESVIGNES